

Charles Niwrad  
Professeur d'anthropologie  
Université de Sunév

13 .7x10<sup>9</sup> après.B.B.

Cher Monsieur le Président du Conseil,

Au nom de toute mon équipe du département de recherche anthropologique, et devant l'urgence de la situation, je me trouve contraint de vous adresser ce courrier, quelque peu désespéré, je vous le concède.

Parmi les différents types d'homo sapiens, selon la dénomination scientifique consacrée, il en est un dont le comportement particulièrement incohérent a depuis toujours intrigué autant les sociologues que les scientifiques. Par la présente je n'essayerai nullement de justifier grâce à des raisonnements hypothétiques les suscitées incohérences, mais attacherai davantage d'importance à la description des particularités qui font de la branche des modernus une exception de la nature sur le plan comportemental.

La première chose qui frappe le spectateur même peu attentif, est la gestion pour le moins aléatoire que fait de l'espace – au sens territorial du terme – l'homo sapiens modernus. En effet, si l'on observe la répartition des populations au niveau planétaire, il apparaît de grandes disparités que ne peut justifier à elle seule la variation des conditions de vie d'une région à l'autre du globe. Les sociologues y voient un comportement caractéristique des espèces dites sociales, c'est-à-dire vivant en groupe selon des hiérarchies plus ou moins élaborées : une tendance naturelle à chercher la compagnie de ses semblables, toujours dans sa quête plus ou moins consciente de survie. Mais en s'approchant davantage, il apparaît que les liens sociaux tissés par les individus modernus sont d'autant moins nombreux que le groupe auquel ils appartiennent est important. Ce premier illogisme, certes évident à mettre en lumière, ouvre la voie à toute une série d'autres incohérences comportementales dont je tenterai l'illustration pour certaines d'entre-elles ci-après, mais il faut au préalable signaler pour clore ce paragraphe, que cette aberrante répartition géographique oblige la catégorie des modernus à vivre dans de minuscules habitats, qu'ils équipent – comble de la logique – de façon individuelle. Chaque habitation dispose en effet de sa propre zone de rangement pour la nourriture, pour l'habillement, ou encore de ses propres machines technologiques dont le modernus ne se sert pourtant que très peu au cours de la journée et qu'il pourrait aisément, s'il voulait tirer parti des avantages du regroupement en communauté, partager avec ses congénères.

Plongeons-nous à présent dans le système hiérarchique selon lequel sont organisés ces groupes de modernus. Figurez-vous que leur fonctionnement échappe à la quasi-totalité des individus constituant les groupes en question. Seul en vérité une infime partie de modernus, que nous appellerons par commodité, et analogiquement avec les autres espèces vivantes de cette planète, les « modernus dominants », peuvent en appréhender tous les aspects. On retrouve le même schéma, à quelques différences près, dans toutes les régions peuplées par les modernus. Une poignée de dominants règne sur une vaste population ignorante manipulée pour le rester par une propagande omniprésente. Quand l'instabilité d'un système devient trop critique, un nouveau groupe de dominants émerge de la foule des dominés, et reprend exactement le rôle du précédent.

Si nous examinons l'homo sapiens modernus tout au long de son existence, il est des incohérences encore plus flagrantes que celles évoquées précédemment. Tout d'abord, et malgré son espérance de vie très brève, le modernus consacre plus du quart de sa vie à sa formation. Ses facultés d'assimilation relativement peu développées en sont probablement la cause, bien qu'une spécification prénatale des individus pourrait remédier à ce handicap en restreignant la quantité des enseignements nécessaires à l'accomplissement de leur tâche souvent répétitive et ne faisant appel qu'à une partie infime de leurs connaissances. Néanmoins, on ne peut que saluer le dévouement du modernus pour son espèce qui, sans se soucier du caractère éphémère de son existence, consacre toute l'énergie dont il dispose à la pérennité de son espèce, même s'il s'y prend, il est vrai, pour cela, de manière passablement étrange. Il faut dire, à sa décharge, que la nature l'a sur ce plan bien mal pourvu, puisqu'elle a doté les modernus mâles et femelles de systèmes de communication totalement différents. Ainsi, bien que d'un point de vue lexical le langage parlé par deux individus de sexe opposé appartenant à un même groupe semble identique, leur interprétation en est différente, rendant les parades nuptiales aussi cocasses que complexes.

Au vu des handicaps génétiques et comportementaux qu'il a acquis aux cours des générations, l'homo sapiens modernus ne semblait pas prédisposé à devenir le type dominant de son espèce. Paradoxalement, c'est en l'étant devenu qu'il s'avère le plus dangereux, puisqu'il paraît vraisemblable qu'il cause un jour la disparition de toute son espèce, ainsi que celle de l'écosystème dans lequel il évolue. De tout cela il faut conclure que nous sommes très probablement en train d'étudier les derniers spécimens d'une espèce en voie d'extinction. Je suggère donc l'envoi d'une mission scientifique spéciale sur Terre afin de prélever un échantillon représentatif des populations occupant cette planète. Conscient des problèmes d'éthique que pose cette mission, je ne peux qu'espérer une approbation du Conseil, qui saura, j'en suis sûr, discerner la nécessité fondamentale d'une telle démarche, et croire en l'intégrité de mon équipe qui, je m'en porte garant, n'interférera en rien dans la survie ou l'extinction de ladite espèce.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie de croire, Monsieur le président du Conseil, à l'expression de ma plus haute considération.

Professeur C. Niwrad